

« Bordeaux & Cow »

Vachement artistique !

Quand la bienveillance s'empare de l'art public, une ronde se forme entre ceux qui n'ont rien à faire ensemble.

CETTE « histoire de vaches », au sens propre et figuré, m'oblige à sortir du bois. Voilà qu'une des « mouches », tournoyant autour de notre bon maire, a réussi à lui vendre l'idée de ce troupeau, déjà vu à Paris et un peu partout ces dix dernières années et n'ayant pas fait date, semble-t-il ; on en aurait aperçu dans un restaurant à Bali !

Depuis plusieurs semaines, on nous tient en haleine avec ce feuilleton de l'été baptisé « Bordeaux & Cow », connu dans le monde de Proust, où on parlait l'anglais pour faire l'important. Une directrice de projet, rien que cela, a été chargée d'organiser toute une foire autour d'une « œuvre de coloriage », souvenir sans doute de ces livrets offerts par nos grands-mères, pour nous tenir tranquilles au chaud, durant les vacances de Pâques !

L'artiste serait-il donc simple badigeonneur ?

50 bêtes, identiques à quelques variantes près, égalitaristes, l'air veule, regard fixé droit devant,

respirant d'intelligence, sortiront de cette ferme. 18 mois pour aboutir, vrais CDD du suspense, scénario moderne pour cet « Art » appliqué au public. Lancé en avril 2009, le projet de « Cow Parade » conduit à faire acheter ces moules de polyester par des entreprises, à les confier à des artistes importants, à balader le troupeau dans la ville et à l'exposer dans des lieux emblématiques (gare, parc, places, centres commerciaux...) pour vendre ensuite le tout en septembre au profit de la Banque Alimentaire. Partout du bon sentiment,

« Art montré à tous », « artistes dans la rue », faibles nourris, mécènes bienveillants et collectionneurs tentés par la « vache dans le hall » : de la belle œuvre ! Pour les sculptures, pas besoin de travail préalable, du pré-digéré (merci au fabricant du moule original Pascal Knapp) ; made in Taïwan ? Made in Morocco ? Aucun détail, pas d'empreinte CO2 : la balade en camion ne polluant pas plus qu'une compagnie de CRS suivant quelques manifs !

Pour les lieux em-

blématiques ? L'abattoir a été oublié, tout juste compensé par les Capus ; plus grave du côté du palais de Justice où les peaux de vaches ne manquent pas, n'est-ce pas ?

Mais venons-en à l'essentiel : les entreprises. Je vois d'ici la liste : aucun électricien ni fournisseur d'eau, aucune banque, mais quelques marques de vin, des négociants réunis, grand hôtel et même l'équipe de football, tout ce qui compte, quoi, les mécènes ! Et voilà les honneurs qui pleuvent : « j'ai financé une vache à l'aller... Et je vais me



sur les flancs de ces grosses vaches b o u d e u -

ses. Yves Klein aurait-il trempé cela dans son bleu ? Soulage livré des zèbres à mamelle ou Damien Hist tranché une bête dans le formol ? J'en serais étonné. Il n'y a donc pas beaucoup d'ennemis à se faire en affirmant que ceci n'est pas de l'art, plutôt du « sponsor show »... Et sûrement l'occasion de photographier les enfants ! On me dira d'ailleurs après l'opération que ce n'était pas l'objectif. Or ces vaches sont moches et inesthétiques à des années lumières des chefs-d'œuvres d'un Antoine-Louis Barye ou d'une Rosa Bonheur, sculpteurs animaliers du XIX^{ème} siècle. Plus près de nous, Niki de Saint-Phalle a aussi peint des « multiples » : elle, elle produisait ses moules et aucun des artistes présents n'affirme un tel talent. Quant à Andy Warhol, initiateur intellectuel des « multiples », il aurait sans doute souri, entre deux prises. D'autres, comme Allan McCollum, ont tiré des séries en plâtre (les « chiens de Pompéi ») ou des cadres vides et interrogatifs : cela partait de l'idée simple qu'un « multiple » doit être beau.

Pour finir sur une note positive, prendre le contre-pied et sortir un peu de Baranne : bravo à la « vache à roulettes », à celle qui fut embrochée, aux découpes de chalumeaux, aux idées de compression de la bête, aux autres fixées au tramway, à celle couverte de contraventions, les deux convolant en justes noces, une dernière promise à Pistoletto ? Vive la vache sur le toit ! « Bordeaux est vache » pour ceux qui se croisent sur les pavés importés de Chine.

Philippe VENDEAUD

